

Édito

Morceaux de choix

Une sombre forêt, écrasée de neige. Deux enfants perdus, abandonnés, affamés. Une appétissante maison en pain d'épices au toit de gâteaux. Une incorrigible sorcière... « Langue, langue lèche, qui donc ma maison lèche »... Là voilà se penchant sur les deux bambins endormis et repus : « Quand elle les vit qui reposaient si gentiment, avec leurs bonnes joues toutes roses, elle murmura : quel bon repas je vais faire, cela fera un morceau de choix » (Jacob et Wilhelm Grimm, *Hansel et Gretel*, édition de 1912).

Des textes comme des morceaux de choix, voilà ce qui nous aussi nous régale et fait notre banquet roboratif ! Sans s'en laisser qu'on tait...

À chacun sa recette, coutumière ou revisitée à sa sauce, à chacun son nouage inventif aux associations éclectiques.

Un savoir-faire de son cru dans le creuset de sa singularité. Des particules pourtant tissées ensemble par un même fil, celui de la dimension inventive de la rencontre, et de l'interrogation d'une pratique analytique toujours à vivifier.

Cela peut être une question de survie. Rester vivants en dansant autour du fagot de la créativité.

Gretel le sait bien, elle qui doit sauver Hansel de la marmite. De quelle baguette doit-elle se saisir pour précipiter dans le four la bouche vorace qui la menace ?

« *Juchbei, nur ist die Hexe tot...* »

La sorcière est morte, du moins pour un temps, et notre rendez-vous mensuel peut certainement contribuer à son ensevelissement.

Un autre petit solitaire nous rappelle qu'il ne faut jamais cesser de nager. C'est ce vilain petit canard, si différent des autres, qui nage, nage, nage, même en rond, l'essentiel pour lui étant d'empêcher que l'étau de

glace ne se resserre et qu'il enserre son corps duveteux pris dans la morsure de l'hiver. Non, il ne sera pas celui qui reste de glace, fixé aux cristaux d'un désir impossible. Il ne sera pas celui qui s'en balance, comme un métro-nome. Le maître aux normes. Il est temps pour lui de lâcher la peur de mal faire, voire l'envie de faire mieux. Lâcher la proie pour l'acte et faire un « patte de côté » pour que de ses plumes jaillisse l'aile.

Alors laissons-nous conter une nouvelle fois « la magie de no(s) ailes » en attendant avec L. Frank Baum que la sorcière de l'Ouest, la bien nommée El-Fa-Ba, et la sorcière de l'Est reçoivent enfin toutes les deux leurs seaux sur la tête !

« *Juchbei, nur ist die Hexe tot !* »

Gilles Olombel